

Bien mal acquis ne profite jamais

Marie WAKIM

26 mars 2012



Quarante années que cela durait ! Cet homme était responsable de la disparition de toute leur famille : grand-mère, mère, père et oncle. A présent il n'était plus que deux : Eddy et sa sœur Olivia. Ils étaient bien décidés à se venger de ce terrible personnage, à le tuer. La seule difficulté était de faire passer ce meurtre en accident. Depuis que leur mère les avait quittés, ils étaient obnubilés par la vengeance. Il fallait le tuer d'une manière ou d'une autre : abîmer son escalier pour provoquer une chute « accidentelle », l'électrocuter, l'épuiser jusqu'à la crise cardiaque... Sauf que tout cela avait déjà été tenté sans succès, au contraire ces idées s'étaient retournées systématiquement contre leurs créateurs.

La dernière à avoir trouvé la mort à cause d'une de ces machiavéliques idées fût leur mère. En effet, Monsieur Jo, puisque tel était son nom, avait ses habitudes, chaque matin il aimait contempler son jardin appuyé sur la rambarde de son balcon. Ainsi Eddy avait eu l'idée de scier légèrement les barreaux. Mais voulant faire la surprise aux deux survivantes, il en avait tenu mot à personne, pas même à sa mère. Si bien que cette dernière, le jour J, alors que comme chaque matin elle apportait à monsieur Jo son café irlandais, elle le trouva dans son lit assoupi et pâle, si pâle qu'elle crut que c'était enfin fini : les yeux fermés, il ne bougeait plus, sa respiration était à peine perceptible... D'un mouvement de joie, elle se précipita à la fenêtre pour crier la nouvelle à ses enfants qui prenaient le petit déjeuner près du jardin, s'appuyant contre le balcon elle eut à peine le temps de dire « Ca y est ! C'est bientôt la fi..... » qu'elle tomba. Eddy et Olivia accoururent, mais comme prévu la chute avait été mortelle. Un malheur n'arrivant jamais seul ils purent apercevoir monsieur Jo à sa fenêtre en excellente santé. Quand la police arriva sur les lieux frère et sœur pleuraient, monsieur Jo décrivit Danny comme une sainte : « une femme sans aucune arrière-pensée... Tous les jours elle m'apportait mon café... Qui était un peu tiède ce matin d'ailleurs... Elle vérifiait mon état de santé... Elle était très attentionnée, très douce... Une brave femme... » et le policier qui prit la déposition du brave homme eut plus de peine face à lui, que face aux enfants. La bonté, la sensibilité de cet homme l'émut au plus profond de lui-même.

Derrière ce balcon ne se cachait pas une simple maison. Monsieur Jo possédait en fait, un magnifique domaine situé à deux heures de Londres dans la ville d'Eastbourne, à l'extrémité du village face à la mer. La façade du château était magnifique ! A l'intérieur de grandes baies vitrées éclairaient les pièces. Le jardin lui aussi resplendissait, décoré de mille et une fleurs, il faisait office de potager mais aussi de terrain de jeux pour les plus petits. Certains invités y flânaient pendant des heures et des heures.

Un soir d'hiver, le frère et la sœur décidèrent de préparer un dernier plan qui signerait la fin de monsieur Jo et de leur calvaire :

« Je n'en peux plus ! Il faut qu'on fasse quelque chose... Si on continue comme cela, il finira par tous nous tuer, et notre famille ne sera jamais vengée... Maman, papa, mamie, et après qui ? Toi ? Moi ? Je ne veux pas que ça finisse comme ça...

- Moi non plus tu le sais bien. Mais ne serait-ce pas plus judicieux d'attendre qu'il meurt tranquillement de vieillesse ? Avec ses 95 balais il ne devrait plus en avoir pour longtemps !
- Non je n'aurai pas la patience d'attendre Olivia ! Cela en est trop... Je n'en peux plus... Il faut en finir avec lui !
- D'accord, alors que proposes-tu ? »

Et c'est ainsi qu'Eddy expliqua à sa sœur, sa dernière et prodigieuse idée qui leur permettrait enfin de toucher à leur but : récupérer le domaine de monsieur Jo, ainsi que toute sa fortune. Car c'était là le point de l'histoire, quarante ans auparavant la famille Smith avait signé un accord de viager avec monsieur Jo. Un médecin avait précisé que le pauvre homme n'en aurait que pour

dix ans, pas plus, car son goût prononcé pour le whisky écossais lui ferait défaut tôt ou tard. Cette annonce avait réjoui d'autant plus toute la famille. Ainsi, tous les soirs pendant dix ans, le père avait rêvé, narrant la vie de roi qu'ils mèneraient dans ce château. Et, dix ans s'étaient écoulés sans que rien ne se passe ! Au contraire monsieur Jo se portait toujours comme un charme, malgré le poids des années supplémentaires et les litres de whisky ingurgités. Ainsi, ils étaient prêts à s'en débarrasser, coûte que coûte. Les années passant ils avaient cherché des idées, sans jamais atteindre ce candide. Tous les membres de la famille s'y étaient mis et avaient été décimés au fil des plans pas si ingénieux que cela ! Mais aujourd'hui cela allait marcher : un incendie serait la solution finale ! Mais il fallait éviter de détruire toute la bâtisse, il avait été décidé de ne brûler que la dépendance en bois qui faisait office d'atelier. Vous vous souvenez que monsieur Jo avait ses habitudes.

Le lendemain comme tous les matins, Olivia accompagna monsieur Jo à son atelier. Eddy attendait que sa sœur sorte, pour l'incendier. Seulement voilà, dans la campagne londonienne les brouillards sont fréquents, et ce matin ne dérogeait pas à la règle, le vent s'était invité lui-aussi. Monsieur Jo avait choisi justement ce jour-là pour faire un nettoyage de printemps. Comme quoi, il n'avait pas que des habitudes ! Olivia étant là il en profita pour lui demander son aide, ils commencèrent tous deux le rangement. Après quelques minutes, monsieur Jo constata l'absence de boisson :

« Je vais chercher à boire vous voulez quelque chose ? »

- Non merci bien. Revenez-vite !
- Promis ! Je me permets de prendre votre écharpe, je ne suis pas assez couvert face à ce vent »

Olivia acquiesça d'un signe de tête. Eddy, qui espionnait toujours, vit une ombre sortir mais le brouillard était à couper au couteau. Il reconnut aisément sa sœur à son écharpe qui flottait au vent. Il courut alors vers l'atelier pour l'embraser : bloquant la porte, il vida un bidon d'essence tout autour de la bâtisse avant de l'enflammer : le vent aidant, le feu partit aussi vite qu'un éclair. Eddy sautillait sur place, tapait dans ses mains : « Tu ne l'as pas vu venir vieux débris ! ». Une fois le feu lancé Eddy se dirigea vers la maison pour rejoindre sa sœur : quand il reconnut, dans la cuisine, le vieillard qui se servait un verre de whisky, ce fût comme un électrochoc ! Il venait de tuer sa propre sœur ! L'annonce fut si grave que son cœur s'arrêta sur le coup. Monsieur Jo interpellé par le bruit d'un corps tombant sur le sol accouru mais c'était trop tard, Eddy était étendu de tout son long, raide mort. Quant à Olivia, les pompiers étaient arrivés à temps pour qu'elle s'en sorte vivante et l'avaient conduite à l'hôpital le plus proche.

Deux mois plus tard, monsieur Jo fût retrouvé mort dans son lit d'une cirrhose du foie. Olivia allait enfin pouvoir hériter ! Elle était toujours à l'hôpital se remettant de ses blessures morales et physiques. Son premier souhait fût de raser les restes de l'atelier qui lui rappelaient de mauvais souvenirs et d'y construire une piscine. Malheureusement pour elle, le destin s'acharna. L'entreprise débuta les travaux et creusa : c'est alors que des vestiges romains furent découverts, interrompant immédiatement les travaux. Quant à la propriété, l'Etat jugea que l'ensemble du terrain lui appartiendrait moyennant une légère compensation.

Finalement aucun Smith ne profita de cette propriété, monsieur Jo était mort de sa belle mort, et l'Etat avait repris le domaine. Moralité : bien mal acquis ne profite jamais !